

LE  
PREMIER  
CLERGE,  
OU

SERMON sur les paroles de Saint  
Paul, dans son Eptre aux  
Ephesiens, Chap. 1.  
vers. 11. 12.

L E  
P R E M I E R  
C L E R G É,

Ou S E R M O N sur ces paroles de  
Saint Paul, dans son Epître  
aux Ephesiens, Chap. 1.  
vers. 11. 12.

*En qui aussi nous sommes faits son heritage,  
ayant été predestinez suivant le propos  
arrêté de celui qui accomplit avec efficace  
toutes choses, selon le conseil de sa vo-  
lonté :*

*Afin que nous soyons à la louange de sa gloi-  
re, qui nous avons les premiers esperé  
en CHRIST.*

**M**

ES FRERES,

**D**ans l'inondation generale qui noya  
les hommes du tems de Noé, il se trou-

va mille & mille abîmes pour en gloutr les hommes : mais il ne se rencontra qu'une Arche pour les sauver. Dans l'Egypte on voyoit des exacteurs & des boureaux en grand nombre, pour affliger les Israélites : mais il ne s'y leva qu'un Moïse pour les delivrer. Dans le desert il y avoit une infinité de serpens brûlans pour les mordre & pour les navrer : mais il n'y eut qu'un Serpent d'airain pour les guerir. Cela veut dire qu'il y a plusieurs moyens de perdition, mais qu'il n'y en a qu'un seul de salut. Car les uns se perdent par l'erreur, les autres par le vice : les uns par la superstition, & les autres par l'impieté : les uns par l'ignorance, & les autres par la presumption, ou la temerité du savoir. Les uns perissent par la voye de l'idolatrie, comme les Payens : les autres par celle de l'incrédulité, comme les Juifs & les Turcs ; & les autres par celle de l'aveugle credulité, comme les Chretiens abusez & mal instruits : mais pour se sauver il n'y a qu'une seule voye, qui est JESUS-CHRIST le Fils éternel du Dieu vivant. Car lui seul est la voye, la verité & la vie, c'est-à-dire, la voye qui par la verité mene à la vie. Nul ne peut aller au Pere, si non par lui. En vain le Juif se fie en son Moïse ; Moïse en qui il a esperance, est celui qui le condamnera. Envain le Gentil s'assure en ses sacrifices ; la voix de ses victimes mourantes accuse sa stupidité ; & lui reproche sa sottise

*Jean.*  
14: 6.

*Ibid.* 5.  
45.

folie de croire que le sang d'un animal brute puisse payer le prix de sa redemption. En vain le Mahometan se repose sur son faux Prophete. La folie de cet imposteur le devoit faire rougir de la sienne, & mourir de honte de chercher son salut dans la doctrine d'un extravagant, qui étoit encore moins sujet aux chutes du mal caduc, qu'à celles d'un esprit entierement demonté. Il n'y a que J E S U S seul, en qui se puisse trouver le veritable bonheur, & le moyen assuré d'y parvenir. C'est la seule échelle plantée sur la terre, par où l'on puisse monter dans le ciel: & quiconque pretend s'y élever par ailleurs, ne manquera pas d'être precipité dans l'abîme de la damnation éternelle. C'est le seul arbre de vie, où l'on trouve le fruit de l'immortalité: & quiconque le cherche autre part, il lui arrivera infailliblement, comme à notre premier pere qui ne recueillit que la mort sur cet arbre, ou il s'étoit adressé, pensant y rencontrer de quoi rendre sa vie & sa condition souverainement heureuse. C'est le seul autel des propitiations, dont l'asile soit inviolable, & quiconque en embrasse d'autre y perira malheureusement, comme Joab qui fut égorgé au pied de cet autel des Israélites, où il s'étoit réfugié. En un mot il n'y a point de nom sous le ciel, par lequel on puisse être sauvé que celui de ce divin Redempteur, en qui Dieu s'est reconcilié le monde.

C'est

C'est cette importante & fondamentale verité que Saint Paul établit fortement dans l'esprit des Ephesiens. Leur ville étoit composée de Payens, dont la Religion étoit alors la maîtresse & la dominante. Et parmi les Payens il y avoit quantité de Juifs, qui y faisoient leur demeure. Les uns cherchoient à se sauver par les preceptes de leurs Philosophes, & par la sagesse de leur Morale, qu'ils croyoient être la regle de la vraie vertu. Les autres par les ceremonies de leur Loi, & par les institutions de leur Moïse, pour lequel ils avoient une foi entière. Et les uns & les autres tâchoient d'attirer les Chrétiens encore foibles dans leurs sentimens. Pour les fortifier donc contre leurs erreurs, qui avoient alors la grande vogue dans le monde, Saint Paul les assure qu'il n'y a de salut qu'en J. CHRIST : qu'en lui seul Dieu nous fait part de ses graces, qu'en lui il nous a benits de toutes benedictions spirituelles dans les lieux celestes : qu'en lui il nous a élus avant la fondation du monde : qu'en lui il nous a predestinez, pour nous adopter à soi par J. CHRIST : qu'en lui nous avons redemption par son sang, savoir la remission de nos offenses : qu'en lui Dieu a recueilli & reüni ensemble, tout ce qui est au ciel & en la terre, c'est-à-dire, tant les Juifs de ce dez auparavant sous l'Ancienne Alliance, que les Gentils vivans alors dans le monde.

Après

Après avoir ainsi posé cette vérité en général, à l'égard de tous les hommes, il vient ensuite à la considérer en détail, à l'égard de chacun des deux peuples en particulier. Et commençant par les Juifs, il montre que c'est non en Moïse le Législateur d'Israël, mais en J. CHRIST le Mediateur du Nouveau Testament, que Dieu les a honorez de son alliance. C'est ce qu'il fait dans nôtre texte, en disant, *En lui, c'est-à-dire en J. CHRIST, en lui nous sommes faits son heritage, ayans été predestinez suivant le propos arrêté de celui qui accomplit avec efficace toutes choses, selon le conseil de sa volonté, afin que nous soyons à la louange de sa gloire, nous qui avons les premiers esperé en CHRIST.*

Ces paroles, comme vous voyez, contiennent de grands mysteres; & pour vous les représenter dans un ordre, qui puisse vous en faciliter l'intelligence, il faut y considérer ces quatre parties. Premièrement, les personnes dont parle l'Apôtre: ce sont ceux qui ont les premiers esperé en CHRIST. Secondement, l'avantage qu'il leur attribue, c'est qu'ils ont été faits l'heritage du Seigneur. En troisième lieu, le principe de cet avantage & de cette grace, c'est la predestination de celui qui accomplit avec efficace toutes choses, selon le conseil de sa volonté. Et la quatrième & dernière, c'est la fin & le but que Dieu s'est proposé dans cette

conduite , *afin* dit l'Apôtre , que ceux dont il parle , *fussent à la louange de sa gloire.*

Comme ces matieres sont d'une singuliere importance , nous demandons à Dieu de tout nôtre cœur l'assistance de sa grace , & la lumiere de son bon Esprit , pour vous les expliquer d'une maniere qui serve également à vous en faire connoître la verité , & à rendre cette verité propre à vôtre édification , & puissante à vôtre salut : le tout à la louange de la gloire de ce grand Dieu , qui a dicté ces paroles à son Saint Apôtre.

Pour commencer par les personnes dont il s'agit en ce lieu , *ce sont* , dit l'Apôtre , *ceux qui ont les premiers esperé en CHRIST.* La foi & l'esperance sont deux vertus si semblables , & d'un caractère si pareil , que l'Ecriture les confond souvent , qu'elle prend l'une pour l'autre , & qu'elle employe le nom de l'esperance , pour celui de la foi. Car quand Saint Pierre veut que nous soyons toujours prêts à rendre raison de l'esperance qui est en nous , il est évident qu'il entend la foi , puisque c'est proprement de nôtre creance que nous devons rendre raison à ceux qui veulent s'instruire de nôtre doctrine. Et quand l'Apôtre aux Hebreux nous exhorte à tenir ferme la profession de nôtre esperance , on ne peut douter qu'il n'entende encore la foi , puis que la foi est le vrai & propre sujet de nôtre profession. C'est ce que nous professons devant Dieu & devant les hommes : pour fai-

re

1 Epit.  
3: 15.

Ch. 10.  
28.

re connoître nos sentimens dans la Religion.

En effet la foi & l'esperance sont deux sœurs : mais deux sœurs qui se ressemblent si fort, qu'on a de la peine à les discerner. Elles sont de même taille, puis qu'elles croissent à même proportion, & que la mesure de l'une est celle de l'autre. Elles sont de même âge, puis qu'elles naissent en même tems, & que l'une n'est pas plutôt conçüe, que l'autre se forme au même instant, comme Pharez & Zara, qui vinrent au monde ensemble, & dont l'un sortit du ventre de sa mere, dès que l'autre eût fait l'ouverture, & eut mis seulement un bras dehors. Elles ont mêmes traits & mêmes lineamens; puis qu'elles se proposent un même objet, qu'elles produisent les mêmes actes, qu'elles font les mêmes fonctions. Elles présentent le même visage : & quelque chose que l'une fasse, l'autre le fait semblablement. Car toutes deux embrassent les promesses de Dieu : toutes deux regardent les biens à venir : toutes deux les font subsister comme presens dans nos cœurs : toutes deux se fondent sur la revelation divine. Et si la foi est de l'ouïe, & l'ouïe de la parole de Dieu, l'esperance entre chez nous par la même voye, la parole du Dieu vivant étant seule capable d'engendrer une vraie & solide esperance dans nos ames : si bien que croire n'est effectivement autre chose qu'esperer, & esperer n'est rien que croire : ou du moins



ces deux choses sont inseparables, & ne vont point l'une sans l'autre. Car on ne sauroit croire sans esperer ; & il est impossible d'esperer sans croire. On croit ce qu'on espere ; & on n'espere que ce qu'on croit. Il ne faut donc pas s'étonner que l'Écriture confonde ces deux vertus, & qu'elle nomme l'une pour l'autre. C'est ce qu'a fait St. Paul dans nôtre texte. Car quand il a dit, *nous qui avons les premiers esperé en CHRIST*, il a voulu dire, nous qui avons les premiers cru en CHRIST ; comme cela paroît par le verset immédiatement suivant, où il dit aux Ephesiens, *en qui vous êtes aussi vous qui avez cru à l'Évangile* ; où vous voyez qu'il employe le mot de croire, pour énoncer cela même qu'il avoit exprimé par celui d'esperer „ Nous, dit-il, qui avons les premiers esperé en CHRIST : & vous qui „ avez cru à l'Évangile.

Qui sont ceux qu'il entend ici par ces premiers qui ont cru, ou qui ont esperé en JESUS-CHRIST ? Ce sont, Mes Freres, les Apôtres & les Juifs en general. Et c'est pourquoi Saint Paul en parle par Nous : Nous qui avons les premiers esperé en CHRIST : nous les Apôtres du Fils de Dieu : nous les Juifs enfans d'Abraham. Car vous savez que les Apôtres furent pris d'entre les Juifs ; ils étoient tous Israélites, du sang & de la posterité de Jacob, d'où vient que Saint Paul les apelloit ses freres & ses

ses parens selon la chair. Cesont là les premiers qui ont esperé en CHRIST. Car pour les Apôtres, comme c'étoit d'eux que JESUS-CHRIST se vouloit servir pour convertir le monde, & pour instruire le reste des hommes, il étoit absolument necessaire qu'ils fussent les premiers honorez de sa vocation, & éclairez de sa connoissance: Allez, leur dit leur grand & divin Maître; allez & endoctrinez toutes les nations. Et comment les endoctriner, s'ils n'eussent été eux mêmes auparavant informez & persuadez de sa doctrine celeste? Il faloit que ces grands & extraordinaires Ambassadeurs du regne de CHRIST reçussent leurs instructions, avant que les peuples pussent entendre de leur bouche la parole de reconciliation, & l'Evangile, c'est-à-dire, les bonnes nouvelles de grace & de paix. Il faloit que ces architectes mystiques conussent les desseins de Dieu dans la construction de son Eglise, avant que de mettre la main à ce saint ouvrage, à ce bâtiment spirituel, pour le dresser sur le plan qu'il s'en étoit formé dans son Conseil éternel. Il faloit que ces douze Patriarches, ces peres du nouveau peuple de Dieu, fussent engendrez par le Saint Esprit, avant que de faire naître les tribus Chretiennes qui devoient sortir d'eux par tout le monde. Il faloit en un mot que ces sources publiques fussent remplies des eaux de la grace, avant qu'elles pussent les faire couler

par la terre , pour en abruver le genre humain. Et comme dans la creation du monde Dieu commença par les causes universelles , comme les cieus , les astres & les élemens , avant que de venir aux êtres particuliers , comme les plantes, les poissons & les animaux, parce que ceux-ci tirent leur production , ou leur composition des autres ; aussi dans la nouvelle creation , qui se devoit faire sous l'Évangile , Dieu a commencé par les Apôtres , qui dans l'ordre des causes secondes , sont effectivement des causes generales & universelles , des astres allumés pour éclairer & pour vivifier le monde en tous lieux , avant que de venir aux particuliers , parce que ceux-ci devoient tenir d'eux leur formation spirituelle , & leur conversion salutaire , C'est pourquoi il falloit qu'ils crussent , & qu'ils esperassent les premiers au Seigneur JESUS : afin de donner aux autres la foi & l'esperance en son nom.

Pour les Juifs en general , il est vrai encore de dire qu'ils ont cru les premiers en JESUS-CHRIST. Ce qui se justifie en deux manieres , l'une qu'ils ont cru en lui-même avant sa venuë & sa manifestation en chair. Et le mot de l'original peut fort bien être ainsi traduit , parce qu'il signifie proprement ceux qui ont esperé auparavant. Car ils attendoient le Messie avant qu'il parût au monde ; c'est-à-dire , le CHRIST de Dieu. Ils l'esperoient , ils le souhaitoient. ils se le pro-

proposoient comme l'objet de leurs vœux & de leurs desirs, comme la source de leur bonheur, l'auteur de leur liberté, le Prince de leur salut, & le grand Monarque qui devoit regner sur le trône de David éternellement. Ils croyoient donc en lui, lors que le reste de la terre n'en avoit pas encore oui parler : ils croyoient, non véritablement d'une foi distincte, qui leur aprite qui seroit personnellement ce CHRIST par eux attendu : mais d'une foi confuse, qui le leur faisoit souhaiter tel qu'il leur étoit revelé, comme la semence de la femme promise Gen. 3: dès le commencement du monde, pour briser la tête du Serpent : comme l'heritier Ibid. 22: d'Abraham, en qui devoient être benites 18. toutes les nations du monde : comme le Ibid. 49: Schilo en qui se devoient rassembler tous 10. les peuples : comme le Prophete semblable à Moïse, qui se feroit écouter par Deut. 18: tout l'Univers : comme le Sacrificateur éternel à la façon de Melchisedec : & sur tout, If. 110. comme le grand Roi, sur les épaules de qui Esaï. 9. l'empire seroit posé pour exercer une domination sans fin & sans bornes. Les Israélites avoient une idée generale du Messie avant qu'il parût, & dans cette idée qui leur presentoit une felicité admirable sous son regne, ils l'esperoient avec une ardeur extraordinaire. C'est pourquoi il est appellé l'esperance d'Israël. Car c'est ce qu'il faut entendre par ce passage du Livre des Actes, où St. Paul

*Mat. 28.* dit aux Juifs qui étoient à Rome; C'est pour  
*20.* l'esperance d'Israël que je suis environné de  
 cette chaine, comme s'il eût dit, c'est pour  
 J. CHRIST qu'Israël esperoit & attendoit  
*Ibid. 16.* depuis si long tems. Et de même ce Saint  
 6. Apôtre disoit au Roi Agrippa, J'assiste ici  
 étant tiré en cause, pour l'esperance de la  
 promesse que Dieu a faite à nos peres. Car  
 quelle étoit cette promesse? C'étoit le Messie  
 promis dès le Paradis terrestre à Adam; pro-  
 mis aux Patriarches, promis aux Prophetes,  
 promis aux Fideles de la Loi, figuré dans les  
 types, designé dans les oracles, représenté  
 dans les sacrifices, decrit dans tous les Li-  
 vres du Vieux Testament, attendu partout  
 les bons & vrais Israélites, comme vous le  
*Luc 2: 25.* voyez dans l'exemple de Simeon, duquel il  
 est dit qu'il attendoit la consolation d'Israël.  
 Il esperoit donc en CHRIST, avant qu'il  
 fût né; & autant en faisoient toutes les bon-  
 nes ames de la Judée, dans un tems où le  
 nom même de Messie étoit ignoré par tout  
 ailleurs. Ainsi donc les Juifs ont les premiers  
 esperé en CHRIST, puisqu'ils ont esperé  
 avant même qu'on scût dans le monde qu'il  
 dût y avoir un CHRIST.

Mais d'ailleurs depuis que le CHRIST  
 fût venu & manifesté, les Juifs crurent encore  
 les premiers en lui d'une foi distincte, parce  
 qu'ils connurent JESUS le Fils de Dieu  
 avant les Gentils. Car comme il étoit né  
 parmi eux, nourri & élevé en leur pais: aussi

ce fut à eux qu'il voulut que son Evangile fût premierement prêché ; & pour lui tant qu'il vécut il ne l'annonça point à d'autres , il ne sortit point de la Judée , il defendit même à ses disciples de passer outre durant sa vie. Ce furent les Juifs qu'il rendit spectateurs de ses miracles , auditeurs de sa doctrine, temoins oculaires de sa vie. D'où vient qu'il est appellé Ministre de la circoncision , parce <sup>Rom. 15: 8.</sup> qu'il n'exerça son ministère que parmi ce peuple circoncis , qui suivoit les ordonnances de Moïse. Et lui-même disoit qu'il n'é- <sup>Matth. 15: 24.</sup> toit envoyé qu'aux brebis peries de la Maison d'Israël : & quand il eut quitté le monde pour habiter dans le ciel , il voulut que ses Apôtres commençassent la publication de son Evangile par les Juifs. D'où vient que St. <sup>Rom. 1: 16.</sup> Paul parlant de cet Evangile , dit qu'il est la puissance de Dieu à tout croyant ; au Juif premierement , puis aussi au Grec : où vous voyez qu'il donne au Juif l'honneur de la primauté. Et lors que cet Apôtre voyant l'opiniâtre incredulité des Juifs d'Antioche , se trouva contraint de les abandonner , pour s'adresser aux Gentils, il ne le fit qu'après avoir reconnu la prerogative de ces malheureux Juifs qui en abusoient. C'étoit bien à vous , leur dit-il , qu'il falloit premierement annoncer <sup>Act. 13: 46.</sup> la parole de Dieu : mais puis que vous la re-  
butez , & que vous vous jugez vous-mêmes indignes de la vie éternelle , voici nous nous tournons vers les Gentils. L'Evangile donc

ayant été prêché premierement aux Juifs, ce fut parmi eux qu'on vit les premiers Fideles, les premiers croyans. Ce fut par eux que CHRIST commença à former son Eglise naissante en la terre. Ce sont donc eux que St. Paul designe, en disant, Nous qui avons les premiers esperé en CHRIST.

Que ce langage est remarquable, Mes Freres, contre ceux qui pour autoriser leur Religion, alleguent leur antiquité, & reprochent la nouveauté à leurs adversaires, les traitans de nouveaux venus, & leur disant ordinairement, Où étiez-vous avant un tel tems? Où étiez-vous avant Luther & Calvin, nous disent ceux de la communion de Rome? Quoi, Mes Freres, voici St. Paul, qui parlant de lui & des Apôtres ses collègues, & des Juifs fideles qui avoient cru par leur ministere, dit qu'ils ont les premiers esperé en CHRIST. Bien loin donc de croire se faire tort par la nouveauté, & de chercher à s'en excuser, il la reconnoît lui-même, il la confesse, il la publie. Il se met au rang de ceux qui ont cru les premiers. Il est si éloigné d'en avoir honte, qu'il s'en glorifie. C'est, Mes Freres, qu'il faut distinguer deux sortes de nouveautez fort differentes; l'une est celle des personnes, des assemblées, des temples, de la profession, l'autre est celle de la doctrine. Pour la premiere, elle ne fait point de prejudice à la bonne cause. Car si celle-là étoit la vraie Eglise, qui la premiere a

cu

eu des personnes, des temples, & des assemblées dans son parti, qui la première a professé ses dogmes, & suivi son culte: comment les Apôtres & les Chrétiens de leur siècle auroient-ils pu se défendre contre les Juifs? Les Apôtres qui étoient les premiers de leur société, qui commençoient depuis vingt ou trente ans à paroître dans le monde, qui n'avoient pas un seul temple sur la terre, qui à peine étoient suivis de quelques poignées de gens nouvellement enrôlez sous leurs enseignes: au lieu que les Juifs avoient l'antiquité de leur temple, de leurs autels, de leurs ceremonies, de leurs Prêtres, de leurs Pontifes, de leur profession, qui prenoit son origine de Moïse, & qui de siècle en siècle, de pere en fils, de generation en generation étoit passée jusqu'à eux. La profession du Christianisme étoit toute nouvelle. Celle du Judaïsme au contraire étoit depuis le commencement de la Loi. Qu'auroient fait encore les Chrétiens contre les Payens, qui monstroient par tout les monumens de leur antiquité, qui avoient les siècles pour garands de l'adoration de leurs Dieux, & de qui les statues presque aussi anciennes que le monde presentoient une vieillesse, qui sembloit être venerable par la seule longueur du tems? Que pouvoit opposer à cela le Christianisme? N'étoit-il pas nouveau à l'égard des personnes? Oui, puis qu'on ne voyoit des Chrétiens que depuis peu, au lieu que  
les



les Juifs & les Payens étoient de tems immor-  
 tial. N'étoit-il pas nouveau à l'égard des  
 temples? Oui, puis qu'il n'en avoit pas en-  
 core de bâtis, & que les grottes, les ca-  
 vernes, les forêts, les déserts, les maisons  
 particulieres étoient ses seules retraites. Au  
 lieu que les Juifs avoient leur temple fondé  
 par Salomon: & que les Payens en avoient  
 par tout de superbes & de magnifiques, dont  
 on avoit bien de la peine à deviner la fonda-  
 tion, tant leur antiquité étoit profonde.  
 N'étoit-il pas nouveau à l'égard de la pro-  
 fession? Oui, puis qu'on ne le professoit que  
 depuis quelques années, au lieu que la pro-  
 fession du Judaïsme & du Paganisme remon-  
 toit jusqu'aux premiers siècles. Si donc cet-  
 te nouveauté étoit reprochable, les Juifs &  
 les Payens auroient dû l'emporter sur les  
 Apôtres; ils auroient été bien fondez à les  
 rejeter, comme des nouveaux venus, & à  
 déchirer l'Évangile, comme un livre de  
 mensonge, puis que c'étoit un livre nouveau;  
 & qu'il s'appelle lui-même le Nouveau Tes-  
 tament. Non non, Mes Freres, l'antiqui-  
 té à cet égard n'est point une bonne preuve,  
 ni une marque fidele de la verité. Ismaël  
 pour être l'aîné d'Isaac, ne fut pas l'héritier  
 des promesses: ni Caïn pour être plus âgé  
 qu'Abel, ne presenta pas de meilleurs & plus  
 agreables sacrifices. Aussi une Eglise pour  
 être ancienne, n'est pas plus pure. Il n'en  
 est pas comme de la noblesse, qui plus el-  
 le

le est vieille, plus elle est valable, & à qui le tems seul sert de titres authentiques. Le mensonge a beau vieillir, il ne sera jamais vérité. Et comme le Diable pour être vieux & aussi âgé que le monde même, n'en est pas moins pernicieux ni moins detestable: au contraire plus il vieillit, & plus il est dangereux, parce qu'ayant plus d'expérience, il a aussi plus de malice & de ruse: ainsi l'erreur qui est une des productions de Satan, & des monstres de l'Enfer, est beaucoup plus à craindre quand elle a passé par une longue suite d'années, & qu'elle est autorisée par les siècles.

Quoi donc, direz-vous, la Religion Chrétienne étoit-elle nouvelle du tems des Apôtres? Cedoit-elle la gloire & l'avantage de l'antiquité au Judaïsme & au Paganisme? Distinguez, Mes Freres: à l'égard des personnes, des temples & de la profession dont nous venons de parler, elle étoit nouvelle: les Apôtres ne se seroient point offensez d'être traitez à cet égard de nouveaux venus. Si l'on eût demandé aux Chrétiens de leur siècle, où étiez-vous avant votre CHRIST, avant votre Paul, & votre Pierre? ils n'auroient point fait de difficulté de repondre, nous étions, ô Juifs, dans vos Synagogues, nous étions, ô Payens, dans votre communion, quand à nos personnes & à nos temples, parce que nous n'avions point d'autres Assemblées que les vôtres. Mais pour ce qui est de la doctrine, la Religion Chrétienne

Act. 26:  
22.

tienne n'étoit point nouvelle. Elle étoit plus ancienne que la Juive & la Payenne: elle étoit dès le commencement du monde, & dès la naissance de l'Univers, puis que le **C H R I S T** fut promis aux hommes immédiatement après le peché, & de tems en tems anoncé, prédit, figuré & présenté à l'Eglise dans les oracles divinement inspirés. D'où vient que Saint Paul protestoit de n'avoir rien prêché, si non les choses que Moïse & les Prophetes avoient prédit devoir arriver. De sorte que si l'on eut demandé aux premiers Chrétiens, Où étoit vôtre Religion avant vôtre **J E S U S**, & vos Apôtres? il leur auroit été aisé de repondre; Elle étoit, auroient-ils dit, dans Moïse & dans les Prophetes. Elle étoit dans les Saintes Ecritures, qui la contenoient en substance. Elle étoit dans les promesses, qui avoient même précédé Moïse, & qui en avoient donné l'esperance au monde dès qu'il y eut des hommes sur la terre. Nos personnes sont nouvelles, mais nôtre doctrine est ancienne: nos temples sont nouveaux, mais nôtre creance est de vieille datte; nous sommes les premiers qui avons fait profession d'esperer en **J E S U S-C H R I S T**, mais cette esperance étoit fondée dans la parole de Dieu de tout tems. Car, Mes Freres, il faut bien distinguer entre la profession d'une doctrine, & la doctrine même. La profession peut être nouvelle, que la doctrine ne laisse pas d'être ancienne. Il

Y

y a même difference qu'entre la decouverte d'une chose, & cette chose-là considerée en elle-même. Par exemple, l'AMERIQUE est decouverte depuis peu, en ces derniers tems; mais elle est dès le commencement du monde, puis qu'elle fut faite avec le reste de la terre dans la creation universelle. Quand donc en parlant de l'Amérique, on l'appelle le Nouveau Monde, ce n'est pas à l'égard d'elle-même; car elle est aussi vieille que l'Europe, & l'Asie, & l'Afrique, qui sortirent toutes en un même moment du neant: mais c'est à l'égard de la decouverte qui s'en est faite en ces derniers siècles, par les navigations de ceux qui ont eu le courage & le bonheur de traverser ces vastes espaces de l'Océan, pour trouver des terres auparavant inconnues. Il en est justement de même de la Religion Chretienne. On la regardoit comme une Religion nouvelle, du tems des Apôtres: non qu'elle le fût en elle-même, puis qu'elle avoit été de tout tems, dans les oracles de Dieu; mais nouvelle seulement par la decouverte qui s'en fit, lors que JESUS-CHRIST & ses Apôtres la mirent en vuë dans leurs Predications. Comme donc le Nouveau Monde de l'Amérique étoit avant nos ayeuls, mais on n'y alloit pas: aussi la Religion Chretienne étoit avant nos Apôtres, mais on ne la professoit pas, parce qu'elle n'étoit point encore mise en évidence, ni établie dans le commerce des hommes.

Apli.

Apliquez cela, Mes Freres, à nôtre Religion par opposition à la Romaine. On dit que nôtre Religion est nouvelle, & on pretend par là la rendre odieuse. Nous repondons, comme auroit fait Saint Paul, nouvelle à l'égard de nos personnes, de nos temples, de nôtre profession : parce que nous, ou nos peres sommes les premiers, qui en ces derniers tems l'avons professée dans la pureté Evangelique qu'on voit parmi nous, comme les Apôtres étoient les premiers qui avoient esperé en CHRIST. Et si l'on nous importune de la question, où étiez-vous avant Luther & Calvin? nous repondons, comme auroient fait les Disciples de nôtre Seigneur, que pour nos personnes, ou celles de nos Docteurs, elles étoient dans l'Eglise Romaine, de même que les premiers Chretiens étoient dans les Synagogues des Juifs, ou dans la société des Payens : mais si nôtre profession est nouvelle à l'égard de nos personnes & de nos Assemblées, nôtre doctrine neanmoins ne l'est pas, parce qu'elle est dès le tems de JESUS-CHRIST & de ses Apôtres, qui l'ont enseignée & consignée dans les Livres du Nouveau Testament. A cet égard nôtre Religion est vieille? Et si on demande, où étoit vôtre Religion avant vôtre Reformation? nous repondons qu'elle étoit dans la parole de Dieu, dans les Evangiles, dans les Epîtres de Saint Paul, dans Saint Pierre,

re,

re, dans Saint Jean : dans leurs saints & divins Ecrits, où Dieu l'avoit mise en dépôt. Et comme ce seroit une impertinence de dire que l'Amérique n'étoit point avant le quinzième siècle, parce qu'on n'y voyageoit pas, puis qu'en effet elle étoit dans la nature des choses; aussi est-ce une absurdité de dire que nôtre Religion n'étoit pas avant le seizième siècle, sous ombre qu'on ne la professoit point dans les lieux où nous vivons : puis qu'en effet elle subsistoit dans les Ecritures Saintes. C'est là la vraie antiquité qu'il faut considérer dans la Religion, que celle de la doctrine, quand elle se trouve être venue de J. CHRIST & de ses Apôtres, selon cette maxime si celebre de Tertullien; Ce qui est le premier est véritable, & cela est le premier qui est des Apôtres. N'importe de quel tems soient nos Docteurs, pourvu que nôtre doctrine soit des Apôtres. N'importe de quel siècle soient nos chaires & nos bâtimens, pourvû que les enseignemens qu'on y prêche soient du siècle Apostolique. Que Rome fasse paroître son antiquité, en remontant jusqu'à ce bienheureux siècle des Apôtres, qui est la source du Christianisme, & nous la croirons. Qu'elle nous montre que les Apôtres aient enseigné le retranchement du calice, & la communion sous une seule espece, le sacrifice de la Messe, le dogme de la transubstantiation, le culte des images, l'invocation

des Saints, le merite des œuvres, le feu du Purgatoire, l'usage d'une langue non entendue dans l'Eglise, la defense des viandes en de certains tems, & du mariage à de certaines personnes, & nous y defererons. Certes à le prendre de ce biais-là, Rome se trouvera toute nouvelle, & nos Eglises paroîtront avec toute la gloire de la premiere antiquité. Car nous faisons profession de ne rien croire que ce que les Apôtres nous ont laissé par écrit, que ce que le Seigneur nous a enseigné par leur ministere. Cela est le premier qui est des Apôtres. *Ce sont les premiers qui ont esperé en CHRIST.* Voilà les vrais Peres qu'il faut écouter dans la Religion. On crie ordinairement les Peres, les Peres, pretendant que c'est par eux qu'il faut decider les controverses. Mais tous les Peres ne sont que des enfans, en comparaison des Apôtres qui les ont engendrez à J. CHRIST. Ce sont les peres des Peres. Qu'on me cite Saint Cyrille, Saint Ambroise, & Saint Augustin: à la bonne heure je les écouterai, pourvu qu'ils parlent comme Saint Pierre, & Saint Paul. Si non, je dirai que quand même un Ange du ciel m'évangéliserait outre ce qui m'a été évangélisé par les premiers Ministres de CHRIST, il me seroit anathème & execration.

*Gal. 1: 10.*

Mais voyons ce que le Docteur des nations dit ici de ces premiers hommes qui ont esperé en CHRIST; c'est qu'ils ont été faits

faits

fais l'heritage de Dieu : on auroit pu traduire, qu'ils ont été rendus participans de son heritage, ou apellez à la possession de son heritage. *En qui, dit-il, nous sommes faits son heritage.* Le mot d'heritage dans l'original est celui de Clergé. Et de là quelques-uns ont pris sujet de croire que Saint Paul avoit ici en vuë particulièrement les Apôtres, qui sont la plus noble & le plus illustre partie du Clergé sous l'Evangile. Mais c'est un abus. Car dans l'Ecriture Sainte il ne se donne jamais en particulier aux Ministres de l'Eglise, mais en general à tous les Fideles, à tous les Chretiens, qui en effet sont l'heritage du Seigneur, comme le dit Saint Pierre dans ce beau passage de sa premiere Epitre, où il *Chap. 5.* exhorte les Pasteurs de paître le Troupeau de *2. 3.* CHRIST, non point comme ayant domination sur les heritages, ou sur le Clergé ; car c'est le mot qui se trouve dans le Grec, mais comme patrons du Troupeau : où vous voyez qu'il apelle Troupeau, ce qu'il avoit nommé Clergé, ou heritage, pour montrer qu'il entend par là tout le peuple Chretien, & non ceux qui servent au ministere seulement. Il est vrai que l'usage a retraint ce nom aux Ecclesiastiques, comme on parle ; mais cet usage n'est point de l'Ecriture, il est venu depuis, & ce sont les hommes qui l'ont établi, avec une infinité d'autres mots, dont on ne sauroit rendre



d'autre raison que l'usage. Que si le peuple veut donner ce nom à ses Conducteurs par respect, comme les reconnoissant pour la principale partie de l'heritage sacré, c'est une chose qui se peut souffrir, comme un temoignage de la consideration des Laïques envers leurs Pasteurs. Mais si les Pasteurs veulent prendre ce titre par autorité, comme leur appartenant au prejudice & à l'exclusion du peuple, c'est un orgueil, c'est une usurpation: c'est faire comme les Pharisiens, qui s'apelloient de ce nom de Pharisiens, qui veut dire separez, parce qu'ils pretendoient être d'un ordre à part & distingué du commun des Juifs, par l'excelence de leur sainteté. Et c'étoit dans cette vuë que Saint Jérôme sur le dixième de St. Matthieu, apelloit les Pharisiens le Clergé des Juifs, de même qu'ailleurs il nommoit le Clergé Romain le Senat des Pharisiens. Ce terme donc de Clergé étant commun à tous les Fideles; ce ne peut pas être en regardant aux Apôtres que Saint Paul dit ici, *nous sommes faits l'heritage de Dieu.* Comme en effet nous vous avons fait voir qu'il parle en general des Juifs, qui au commencement avoient cru à l'Évangile:

Il faut donc remarquer que le mot employé dans l'original de notre texte, signifie premierement le sort, c'est-à-dire le billet, ou la marque, ou la chose qu'on jette au hazard, pour savoir ce qu'on doit avoir, selon que le sort en decidera pour ou contre.

*Prefat.  
in Lib.  
Didym.*

tre. Et c'est ainsi qu'il est dit que le fort <sup>Act. ij</sup> tomba sur Matthias, quand il fut élu Apô- <sup>26.</sup>tre, parce que le billet, ou le scrutin qu'on avoit jetté dans l'urne pour cet effet, lui échut, & declara par ce moyen la volonté du Seigneur, dans sa vocation à l'Apostolat. Ensuite de cette premiere signification, ce terme de fort en a eu deux autres qui en sont derivées. Car parce que quand on tire au fort chacun prend sa part selon que le hazard la lui donne; de là vient que la part & la portion même est apellée du nom de fort. Ainsi le fort de chacun est la part qui lui échet. C'étoit dans ce sens que St. Pier- <sup>Ibid. i:</sup>re disoit de Judas, qu'il avoit reçu son fort <sup>17.</sup>dans l'administration des Apôtres, c'est-à-dire sa part; & que ce saint homme rebu- <sup>Ibid. 8:</sup>tant Simon le Magicien qui croyoit pouvoir <sup>21.</sup>aquerir le don de Dieu par de l'argent, lui dit, Tu n'as point de part en cette affaire. Car c'est le mot de fort qui se rencontre en ce lieu-là. D'ailleurs parce qu'anciennement les heritages se divisoient par fort entre les coheritiers; & sur tout que la terre de Canaan, qui étoit le grand heritage de la posterité d'Abraham, fut séparée de cette maniere entre les Tribus: de là vient que le fort se prend souvent pour heritage. C'est pourquoi l'expression de l'Apôtre dans nôtre texte, peut fort bien être traduite en l'une & en l'autre de ces deux manieres, c'est-à-dire, ou par le mot de portion, ou par

celui d'heritage: tellement que Saint Paul parlant de lui & des autres Juifs fideles aura dit, Nous sommes faits la portion, ou l'heritage de Dieu. Car c'est ici une allusion à ce qui est dit des Israélites, qui tantôt sont apellez la portion de l'Éternel, son lot, son plus precieux joyau; & tantôt son heritage. Sa portion, parce qu'il les avoit choisis entre tous les hommes pour sa part, pour lui appartenir, pendant qu'il abandonnoit le reste des nations à Satan. Son heritage, parce qu'il avoit pris la terre de Canaan pour son domaine, pour son fond propre & particulier, pendant qu'il laissoit tout le reste du monde en friche, comme des terres vagues & vaines qu'il ne reclamoit point, & où les bêtes sauvages, c'est-à-dire, les Demons pouvoient faire impunément leurs ravages. De même les Fideles sous l'Évangile sont la portion & l'heritage de Dieu, parce qu'il les choisit entre tous les autres, pour être à lui d'une façon particuliere: les autres hommes ne sont que ses creatures; mais ceux-ci sont ses enfans. Les autres ne sont que ses esclaves, ses vassaux & ses sujets; mais ceux-ci sont ses heritiers. Il ne donne aux autres que les biens de la terre, qui sont communs aux bêtes mêmes; mais il donne aux autres les biens du ciel, qui les éleveront un jour à la condition & à la société des Anges. Il n'éclaire les autres que de la lumiere du soleil naturel, qui ne luit qu'aux  
yeux

yeux du corps, & qui n'empêche pas que la mort ne les plonge enfin dans des tenebres éternelles. Mais il éclaire les autres de la lumière spirituelle de sa grace, qui illumine les yeux de l'ame, & qui bien loin de s'éteindre dans le sepulchre, s'y change en une splendeur éternelle de gloire & de félicité à jamais, & fait reluire les justes comme les étoiles à perpetuité. Il ne nourrit les autres que des miettes de sa table, comme les petits chiens, ou des gouffes fades & grossieres, comme les pourceaux: c'est-à-dire, des viandes corruptibles de cette vie animale; mais il détaille aux autres le pain de sa table, comme à ses chers & bien aimez enfans, & les rassasiant du pain celeste & vivifiant de sa parole, qui les fera vivre éternellement. Enfin Dieu méconnoît les autres, il les defavoüe, il les prive de son Esprit, il les rejette de la communion de sa grace: il les chassera un jour publiquement du nombre de ses Elus; il les exclurra pour jamais de l'heritage de sa gloire, & protestera en présence de toutes les creatures, qu'il ne les connut jamais. Mais il avoüe les autres, il les reçoit dans son adoption, il les insere dans sa famille, il les unit & les incorpore en son Fils, pour les loger enfin dans sa maison éternelle, en son Paradis. Et au lieu qu'il dira aux autres, Allez, comme à des étrangers qu'il mettra dehors; il dira à ceux-ci, Venez, comme à

ses heritiers qu'il introduira dans leur patrimoine celeste.

Les Fideles donc sont veritablement la portion de Dieu & son heritage: de même que Dieu de son côté est la portion & l'heritage des Fideles, parce que c'est de lui qu'ils font leur vrai bien: que c'est en lui qu'ils trouvent leurs richesses, leur fond, leurs rentes, leurs revenus, leur veritable bonheur: suivant ce que disoit David au nom de tous les Saints, dans le Pseaume feizième; L'Eternel est la part de mon heritage, c'est mon lot: mes cordeaux ne pouvoient tomber en des lieux plus agreables. Et je ne doute point que l'Apôtre ne veuille ici faire une opposition tacite entre les anciens Israélites, & ceux de son tems que Dieu avoit appellez à la connoissance de son Fils: comme s'il eût dit, Non ce n'étoit pas l'ancien Israël, qui à proprement parler étoit la portion & l'heritage de Dieu. Ce nom veritablement lui étoit donné à cause de cette alliance, dont Dieu l'avoit honoré par dessus tous les autres peuples de la terre. Mais dans Israël il y avoit deux Israëls fort differens; l'Israël selon la chair, & l'Israël selon l'esprit: celui-là qui n'avoit que le sang d'Abraham, celui-ci qui en avoit l'ame & la foi: celui-là qui ne connoissoit que la Jerusalem d'enbas; celui-ci qui étoit enrôlé parmi les citoyens de la Jerusalem d'enhaut, parmi les milliers d'AnGES, & les premiers nez dont les noms sont écrits

écrits aux cieux. Celui-là qui n'étoit circoncis qu'en son corps : celui-ci qui étoit circoncis en son cœur d'une circoncision faite sans main , par le depouillement des pechez de la chair. Celui-là qui fouloit seulement de ses piez les parvis du temple, celui-ci qui étoit lui-même le temple de l'Esprit de Dieu & le sanctuaire de sa grace. Celui-là destiné seulement à goûter le lait & le miel de la Canaan terrestre : celui-ci predestiné à vivre parmi les delices éternelles de la Canaan celeste. C'étoit cet Israël selon l'esprit qui étoit la vraie portion , & le vrai heritage du Seigneur. Car pour l'Israël selon la chair, Dieu ne l'avoit distingué des autres hommes, que par une alliance temporelle qui devoit finir, & qui ne l'empêchoit point de perir, qui ne le discernoit point d'avec les reprovez, & qui ne le mettoit point dans l'ordre de ses enfans; qui ne lui assuroit pas la possession de son ciel, & qui en la mort le laissoit tomber dans l'abîme des Enfers, pour y être confondu éternellement avec toutes les ames damnées. La vraie portion donc, le vrai heritage de l'Eternel, c'est l'Israël selon l'esprit, puisque c'est lui qui comprend les Elus de Dieu: ces gens choisis, que le Seigneur a triez & separez par son Conseil éternel, pour lui être un peuple particulier adonné à bonnes œuvres, heritier de sa grace & de sa gloire. C'est pourquoi l'Apôtre appliquant ce titre seulement à ceux d'entre

les Juifs qui comme lui avoient cru en J. CHRIST, dit; Nous sommes l'heritage de Dieu. Ce n'est pas aux Israélites en general à pretendre à cet honneur; car ils se verront bientôt rejettez de Dieu, privez de son Royaume, degradez de son alliance: & ce miserable peuple qui pretend être la generation éluë, deviendra dans peu par sa rejection effroyable la nation reprovée. Il n'y a donc d'entre les Israélites que ceux qui ont une vraie communion avec JESUS-CHRIST, qui soient l'heritage du Seigneur. C'est là le peuple selon l'élection de grace.

Aussi vous voyez que pour s'expliquer, St. Paul après avoir dit, Nous sommes l'heritage de Dieu, ajoute, *Ayans été predestinez suivant le propos arrêté de celui qui accomplit avec efficace toutes choses, selon le conseil de sa volonté*: pour montrer que par cet heritage, il entend les Elus de Dieu, ceux qu'il a devant tous les siècles predestinez au salut & à la vie éternelle. Et par là il veut nous conduire à la source de tous les avantages qu'ils ont sur les autres, en nous faisant connoître que c'est la grace de la predestination. Nous vous avons parlé amplement sur les versets precedens de ce mystere de la predestination divine, & nous n'avons pas dessein de rentrer ici dans ce grand & profond abîme, où toutes les pensées des hommes se perdent, & où l'Apôtre même qui y avoit pénétré plus avant que personne,

sonne , se trouvoit contraint de s'écrier dans un étonnement extraordinaire, O profondeur ! ô profondeur des richesses de la sagesse & de la connoissance de Dieu, que ses jugemens sont incomprehensibles, & ses voyes impossibles à trouver ! Nous n'y toucherons donc aujourd'hui, que pour vous dire seulement ce qui oblige Saint Paul à en parler en cet endroit.

Deux choses, Mes Freres, lui en ont fourni l'occasion : l'une est le mot d'heritage qu'il vient d'employer dans le commencement de ce verset. Car ce terme, comme nous l'avons remarqué, vient de celui de sort : & ce qui arrive par sort est censé se faire au hazard, aveuglément, sans deliberation, sans conseil ; il passe pour un événement douteux & incertain, qui peut être, ou n'être pas : arriver d'une façon ou d'autre, selon que le sort, ou la chance tourne. Afin donc qu'on n'eût pas cette opinion de nôtre salut, qu'on ne le regardât pas comme l'effet d'une fortune aveugle, ou d'un sort mal assuré, comme un cas fortuit, & comme un coup du hazard, Saint Paul après avoir dit, *Que nous sommes le sort & l'heritage*, ajoute, *Ayant été predestinez selon le conseil de Dieu ; pour nous enseigner que nôtre vocation au salut, vient d'un choix certain, & de l'élection d'un cause infiniment clairvoyante, qui fait toutes choses dans les lumieres d'une sagesse infinie.*  
C'est



C'est la reflexion de Saint Chrysoſtôme ſur ce lieu, Parce, dit-il, que le ſort eſt une choſe de hazard, l'Apôtre ayant mis en avant que nous ſommes appellez par ſort à l'héritage de Dieu, aſſure enſuite, que nous ſommes predeſtinez, pour temoigner que nous ne ſommes pas choiſis fortuitement & temerairement, mais élus par un deſſein libre & une admirable preſcience. Car en effet la predeſtination eſt proprement la reſolution d'un Dieu ſouverainement, & infiniment ſage, qui pouvant par les loix de ſa juſtice damner tous les hommes, a voulu néanmoins en mettre à part quelques-uns, pour les ſauver, & les tirer de la maſſe corrompue du genre humain, comme d'une argile ſale & infecte, pour en faire des vaiſſeaux de miſericorde. Ainſi c'eſt l'effet d'une ſuprême Intelligence, dont la volonté s'eſt déterminée en faveur d'un certain nombre, par un choix concerté & arrêté dans ſon Conſeil éternel.

Mais l'autre raiſon encore plus importante, qui a obligé Saint Paul à parler ici de la predeſtination : c'eſt pour donner à Dieu toute la gloire du ſalut de l'homme. Il diſoit des Apôtres & des Juifs, qu'ils avoient les premiers eſpéré en CHRIST : là-deſſus pouvoit-on pas ſ'imaginer, que cette preference par laquelle ils avoient été les premiers appellez à la communion du Sauveur du monde, étoit un effet de leur mérite? Que les Juifs  
étoient

étoient la nation sainte , & le peuple cheri du Ciel, qu'ils étoient le sang d'Abraham, & la posterité des Patriarches, qu'ils étoient nez dans l'alliance divine, qu'ils avoient même l'honneur d'être les parens du Messie, & ses freres selon la chair, & que c'étoient ces raisons qui les avoient fait preferer aux autres peuples, pour être les premiers favorisez de la foi en J E S U S - C H R I S T. Non non, dit Saint Paul, il ne faut pas en juger de cette maniere, si les Juifs ont cru les premiers, on n'en doit rien attribuer à eux-mêmes, ni à leur propre excellence, rien à leurs qualitez personnelles, ni à l'avantage de leur race. C'est un pur effet de la bonté de Dieu envers eux : les ayant predestinez selon, selon quoi ? est-ce selon leurs vertus, ou selon leurs bonnes dispositions ? Est-ce selon la dignité de leurs peres & de leurs ancêtres ? Point du tout, dit l'Apôtre, mais c'est selon son propos arrêté : afin qu'on n'en cherche point d'autre cause que la volonté & le bonplaisir du Pere celeste. Dejà Saint Paul avoit banni l'opinion des merites par le mot d'heritage, dont il s'étoit servi, car ce terme venant de celui de sort, exclut évidemment & entierement le merite. Car ce qui nous vient par sort, n'est point un effet de nôtre vertu, ni de nôtre industrie, ni de nôtre suffisance, ni d'aucune qualité qui soit en nous. C'est un pur bonheur qu'on ne peut attribuer qu'à Dieu, qui gouverne

verne le sort, comme il lui plaît, & qui le fait tourner, comme bon lui semble: si bien que nôtre vocation au salut étant un sort, selon St. Paul, on n'en peut rien rapporter à l'homme, mais tout l'honneur en doit être à Dieu seul. Et c'étoit par cette raison que Dieu avoit voulu que la terre de Canaan fût partagée par sort, que la portion en fût assignée à chacun, non selon ses exploits, ou ses victoires, non selon ses justices & ses bonnes œuvres, non selon ses travaux & ses services; mais selon qu'il plut à Dieu de l'en gratifier par le sort: pour nous apprendre que si nous sommes destinez à avoir part à la Canaan celeste, c'est purement & simplement par la grace du Seigneur, & non par aucune consideration de nos actions, ou de nos personnes. Mais bien que ce mot de sort pût suffire, pour ôter l'imagination du merite, Saint Paul qui avoit une passion & un zèle extraordinaire pour la grace, St. Paul qui étant l'Ange de la grace, le grand Docteur de la grace, ne se pouvoit contenter d'en parler, & ne perdoit jamais d'occasion de la publier, a voulu l'établir encore plus fortement en ce lieu, où l'on voit qu'il se sert ici de trois moyens également puissans pour la faire valoir: le premier pris du fondement de la predestination: *il nous a predestinez*, dit-il, *selon son propos arrêté*; le second tiré de la puissance de Dieu, qui *accomplit*, dit-il, *en nous toutes choses* avec

*avec efficace: le troisiéme de sa sagesse, selon le conseil de sa volonté.*

Voilà, Mes Freres, voilà trois moyens qui prouvent infailliblement la grace, & qui lui donnent toute la gloire de nôtre salut. Car si Dieu nous predestine selon son propos arrêté ; ce n'est donc pas selon nos œuvres, ou selon nôtre foi prevüe : mais seulement selon son bonplaisir, selon son Decret fondé sur sa seule bienveillance. Il est ainsi, Pere, disoit là-dessus la Verité éternelle : il est ainsi, Pere, pourquoi ? Est-ce que tu as prévu que les uns useroient bien des forces de leur franc arbitre, & les autres mal ? que les uns persévereroient dans leur justice, & les autres s'en détourneraient à la fin ? Non ce n'est rien de tout cela. Mais il est ainsi, Pere, parce que tel a été ton bonplaisir ; tellement que ce n'est point dans les hommes qu'il faut chercher la raison du discernement qu'on remarque en eux : c'est en Dieu seul, dans sa volonté, dans son bonplaisir, qui en a ordonné comme il lui a plu, par un simple mouvement de son inclination libre & franche envers quelques-uns. Et comme il s'agit ici des Juifs qui les premiers avoient cru en J. CHRIST, il ne faut pas manquer à se souvenir de ce que Moïse disoit à leurs peres au neuviéme du Deuteronomie : Ne dis point en ton cœur, ô Israël, c'est à cause de ma justice que l'Eternel m'a fait entrer en ce pais-ci, pour le posséder ; sache, que ce n'est point

point pour ta justice, ni pour ta droiture. Car tu es un peuple de col roide. Si Dieu tenoit ce langage aux Israélites, lors qu'il ne s'agissoit que d'un pais, qui tout agreable & tout abondant qu'il étoit, ne pouvoit néanmoins passer que pour un morceau de cette terre basse, grossiere, & corruptible: combien plus y avoit-il sujet de le tenir aux nouveaux Israélites du tems de Saint Paul, à l'égard de ce haut ciel, où Dieu les vouloit élever, pour y vivre dans une beatitude éternelle? Et si Dieu reprochoit à ceux-là, lors qu'ils étoient encore dans la pureté de leur premiere innocence, que cependant ils étoient un peuple de col roide: combien plus le pouvoit-on dire à ceux-ci qui s'étoient rencontrez dans la dernière depravation de l'Eglise Judaïque? Ce n'étoit donc point assurément à cause de leur justice que Dieu les avoit choisis, pour être les premiers Disciples de son Fils: mais c'étoit par un pur effet de son bonplaisir, les ayant predestinez selon son propos arrêté, & non selon leurs merites:

Le second moyen qui le prouve plus clair que le jour, c'est que Dieu accomplit en nous toutes choses avec efficace, c'est-à-dire, tout ce qu'il y a de bon. Car pour les choses mauvaises, elles ne viennent pas de Dieu, qui ne sauroit jamais être l'auteur du mal: mais de nous qui sommes naturellement corrompus. Ta perdition est de toi, ô Israël: mais  
en

en moi est ce qui te sauve. Raison tout-à-fait demonstrative. Car si c'est Dieu qui par son efficace accomplit en nous tout le bien que nous faisons, il s'ensuit necessairement qu'il ne nous choisit, qu'il ne nous distingue, qu'il ne nous predestine pas pour le bien qu'il prévoit en nous ; puis qu'il n'y a de bien dans nos personnes, que celui qu'il y met & qu'il y produit lui-même : de sorte qu'il faut qu'il ait resolu de mettre du bien dans les hommes, avant que de prévoir qu'il y en aura : & qu'ainsi son decret ait precedé sa prevision, & non pas sa prevision son decret. Car c'est lui, dit Saint Paul, qui produit en nous le Phil. 2. vouloir, & le parfaire selon son bonplaisir : 13.

le vouloir, voilà les premiers mouvemens de notre volonté vers le bien : le parfaire, voilà les derniers qui y mettent la perfection : pour montrer que les commencemens, la suite, les progrès, la perseverance, & la fin de notre sainteté viennent de Dieu, à qui nous en avons l'obligation toute entiere. Qu'as-tu que tu ne l'ayes reçu, & si tu l'as 1 Cor. 4. reçu pourquoi t'en glorifies-tu, comme si tu ne l'avois point reçu ? Si nous avons de la foi, c'est Dieu qui nous éclaire de cette lumiere celeste : si nous avons de la charité, c'est Dieu qui nous enflâme de ce feu divin : si nous avons de la repentance, c'est Dieu qui excite en nous cette contrition salutaire : si nous nous apliquons à la priere, c'est l'Esprit :

434. *Le premier Clergé.*

Rom. 8.

de Dieu, Esprit de supplications & de graces, qui fait requête en nous par des soupirs inenarrables : si nous concevons de bonnes pensées, c'est Dieu qui nous les met au cœur : si nous proferons de bonnes paroles, c'est Dieu qui nous les met à la bouche : si nous faisons de bonnes actions, c'est Dieu qui les tire de nos mains, & qui nous en rend capables. En un mot, quoi que nous pensions, ou disions, ou fassions de bon & de vertueux, ce n'est point nous, mais la grace

Rom. 9.

de Dieu qui est en nous. *Car c'est lui qui accomplit dans les hommes toutes choses avec efficacité.* Par conséquent quand Dieu en choisit quelques uns, & les préfère aux autres, ce n'est point ni du voulant ni du courant, c'est-à-dire, selon l'interprétation de St. Augustin, ce n'est point des œuvres passées, ou futures, accomplies, ou à accomplir, que vient cette préférence : mais de Dieu qui fait miséricorde, qui endurec. celui qu'il veut, & qui a compassion de celui qu'il veut.

Epist.  
105.

C'étoit assez, ce semble, pour mettre à couvert les droits de la grace, & pour empêcher qu'on ne lui derobât rien de la gloire de notre salut. Cependant l'Apôtre a voulu encore ajouter, que quand Dieu accomplit en nous toutes choses, tout le bien qui s'y rencontre, c'est seulement selon le conseil de sa volonté : non donc selon les bon-

bonnes dispositions qu'il remarque en nous, mais seulement selon sa sagesse : non par rapport aux qualitez qu'il trouve dans nos personnes; mais seulement aux desseins qu'il se propose. Car il est vrai, Mes Freres, qu'encore que Dieu soit l'auteur de tout le bien qui est dans les hommes, il est vrai, dis-je, qu'il le dispense & le diversifie d'une maniere admirable, qui n'est pas commune à tous. C'est pourquoi l'Apôtre parle ici de conseil, parce que quand il vient à executer son bonplaisir dans la vocation des hommes, il y fait retenir une grande & merveilleuse sagesse. Il appelle l'un en un tems, & l'autre en un autre. Il sanctifie les uns dès le ventre de leurs meres, comme Jeremie, & Jean Bapriste; les autres dans l'enfance, comme Samuël & Timothée; d'autres dans la jeunesse, comme Salomon & Saint Jean le bienaimé Disciple de nôtre Seigneur; d'autres dans un âge plus avancé, comme Saint Paul, qui avoit passé une bonne partie de sa vie dans les superstitions du Pharisaïsme, avant que de reconnoître les lumieres de la foi; d'autres dont il differe la vocation jusqu'à la vieillesse, comme Nicodeme: & il y en a même qu'il ne convertit qu'à l'article de la mort, & au dernier moment de leur vie, comme le Larron en la croix. A l'un il donne un talent, & à l'autre un autre. St. Jean excelle en humilité, en cha-



*Eph. 4:*  
7.

rité & en douceur. Saint Pierre en zèle, en vehemence & en ardeur. Saint Paul en connoissance & en sublimité de revelations, en patience & en constance dans les plus rudes combats. A chacun la grace est departie selon la mesure du don de CHRIST: Dieu voulant par là faire admirer le conseil de sa volonté, qui fait ainsi menager & varier la distribution de sa grace, pour des fins dignes de son éternelle sagesse. D'où vient qu'elle est apellée la diverse grace du Seigneur.

Ce fut par un Conseil de cette nature, qu'il voulut que les Juifs fussent les premiers instruits de la verité de l'Évangile, & qu'ils la connussent avant les Gentils. Ce n'est pas à nous à vouloir penetrer dans les raisons de ce Conseil adorable, dont la vuë est reservée à Dieu seul, & dont le secret incomprehensible est couvert des abîmes de l'éternité. Car qui a connu la pensée du Seigneur, ou qui a été son conseiller? Ce sont là les choses cachées qu'il faut laisser à l'Éternel, & qu'on ne peut entreprendre de sonder sans une temerité criminelle. Tout ce que nous pouvons dire du Conseil de Dieu dans la vocation de ces Juifs à la connoissance de J. CHRIST, c'est que Dieu en use de la sorte pour sa gloire: car c'est là le but que Saint Paul nous decouvre lui-même dans ce grand dessein, En qui, dit-il

il, nous sommes faits son heritage, nous ayant predestinez selon le propos arrêté de celui qui accomplit toutes choses avec efficace, selon le Conseil de sa volonté : *afin que nous fussions à la louïange de sa gloire.*

Saint Paul avoit déjà dit ci-devant, que Dieu nous a predestinez à la louïange de la gloire de sa grace ; si bien qu'il n'est pas nécessaire de nous arrêter sur ce but de la louïange de la gloire de Dieu en general : mais seulement de dire un mot de ce qui concerne les Juifs en particulier, selon l'intention de nôtre Apôtre.

Il est certain, Mes Freres, que la vocation de ces Juifs, par qui Dieu voulut commencer à donner la foi aux hommes, est une chose qui tourne infiniment à la louïange de sa gloire. Car on y vit reluire & une bonté, & une puissance, & une sagesse vraiment admirable. Quelle bonté, quelle misericorde a ce grand Dieu après les outrages infinis qu'il avoit reçus de la nation Judaïque, de vouloir encore en faire les pre-mices de sa grace sous l'Évangile, les premiers-nez de ses enfans dans la famille de son Fils, qui venoit pour faire paroître une nouvelle generation sur la terre? Les Juifs avoient alors porté leur corruption jusqu'aux derniers excés : ils avoient lassé la plus longue patience de Dieu par des énormitez qui

avoient comblé la mesure de leurs crimes : ils sembloient avoir épuisé toute l'indulgence du Ciel. Ils avoient fait pis que Sodome , & Babylon , & Egypte. Car non contents d'avoir tué les Prophetes , lapidé & massacré ceux qui leur étoient envoyez pour leur salut ; ils avoient poussé leur impiété & leur rage , jusqu'à porter leurs mains sangui- naires sur Dieu , & l'égorger lui-même. Ils avoient crucifié le Seigneur de gloire , par un attentat si abominable qu'il fit fremir toute la nature. Et après cela Dieu est encore si bon que voulant amener plusieurs enfans à la gloire de son Royaume éternel , il en choisit les premiers parmi cette nation execrable , qui meritoit que non seulement la terre , mais l'Enfer même s'ouvrit pour l'engloutir toute entiere dans ses abîmes. C'est là qu'il prend un Matthieu dans le plus fort de ses rapines , de ses concussions. C'est là qu'il adopte une Marie Magdeleine , dans le tems même qu'elle étoit possédée de sept Démon , que son corps étoit un repaire d'Esprits immondes ; & son ame un Enfer vivant , qui servoit d'habitation aux Diables. C'est là qu'il apelle un Saul. C'est un horrible blasphémateur , & un persecuteur enragé qui brûloit d'une haine implacable contre le nom de son Fils. C'est là qu'il se forme des Apôtres , c'est-à-dire , que par une merveille la plus surprenante du monde , il

il choisit parmi les propres bureaux de son Fils, ceux qu'il veut faire les premiers Ambassadeurs de son Royaume. Pouvoit-il jamais donner une plus illustre preuve de sa miséricorde, qui là où le péché <sup>Rom. 9:</sup> abonde, fait encore abonder la grace par <sup>20.</sup> dessus? Pouvoit-il jamais mieux témoigner que la vocation au salut vient de sa pure grace, qu'en y apellant des gens qui en étoient si horriblement indignes? Ces Juifs donc ainsi favorisez du Seigneur, sont visiblement à la louange de sa gloire; puis qu'ils servent à la gloire éternelle de sa grâce & de son inenarrable miséricorde.

Mais ils ne témoignent pas moins sa puissance. Car je vous prie, Mes Freres, quelle force ne falut-il point pour la conversion de ces Juifs, puis qu'ils étoient prevenus des plus grands & des plus terribles prejuges qu'on se puisse imaginer contre la doctrine Chretienne? Ils attendoient un Messie pompeux, magnifique & triomphant; comme les Rois & les Empereurs de la terre; & ils ne voyoient en JESUS qu'un pauvre & malheureux persecuté, qui avoit passé sa vie dans la misere, & qui l'avoit finie sur une croix. Ils avoient une grande opinion de leurs sacrifices, où ils cherchoient l'expiation de leurs pechez; & JESUS en prêchoit l'inutilité & la vanité, comme de victimes entierement de neant.

Matth.  
24: 4

Ils étoient entêtez du merite de leurs oeuvres , dans lesquelles ils croyoient trouver leur justification devant Dieu ; - & J E S U S les obligeoit à y renoncer , leur declarant qu'il n'étoit point venu pour les justes imaginaires de la Loi , mais seulement pour les pecheurs repentans. Ils se confioient en leur temple , dont ils croyoient les fondemens aussi fermes , aussi assurez , que ceux même de l'Univers ; & J E S U S leur denonçoit qu'il n'y demeureroit pierre sur pierre , & que cette generation ne passeroit point qu'on ne le vit renversé de fond en comble. Ils se promettoient des prospéritez mondaines , des richesses , des honneurs & des victoires , à la suite du Messie , selon le genie de la Loi , qui proposoit à ses observateurs des benedictions terriennes ; & J E S U S ne leur faisoit esperer que des persecutions , des opprobres , des calamitez , & des souffrances en ce monde. En un mot la Religion de J E S U S renversoit tous les sentimens , toutes les maximes , toutes les esperances dans lesquelles ils avoient été nourris par leurs Peres , entretenus par leurs Maitres & par leurs Docteurs , fortifiez par la coutume , autorisez par les exemples , & endurcis par le tems. Quelle puissance donc ne faloit-il pas pour vaincre des prejuges si puissans , & banir des preoccupations si profondement en-

enracinées ? Car sans contredit de toutes les choses du monde la plus difficile est de venir à bout d'un esprit preoccupé , & sur tout en matiere de Religion , où la preoccupation passe pour zèle & pour pieté : arracher une creance succée avec le lait , imprimée dès l'enfance , affermie par une longue habitude , secondée par les aparences , apuyée par la multitude , & fondée sur des traditions anciennes ; en verité c'est un ouvrage où la toute puissance de Dieu est necessaire : & il n'y a que celui-là seul qui fit sortir au commencement la lumiere des tenebres , qui puisse faire entrer la lumiere de la verité parmi les nuages épais de ces fortes preoccupations , où Satan repand encore ses obscuritez. Avoüons donc que la conversion de ces Juifs , qui lors que JESUS-CHRIST vint au monde , embrasserent sa doctrine , fut infiniment à *la louange de la gloire de Dieu* ; puis qu'elle fit paroître toute la merveille de son infinie puissance , qui malgré des preventions si furieuses , sçut se rendre maîtresse de leurs volonteiz & de leurs esprits.

Enfin elle fit encore honneur à sa sagesse. Car , Mes Freres , il étoit important pour la sûreté de nôtre foi , que les Juifs crussent les premiers. Si c'eussent été des Gentils qui eussent commencé d'abord à soutenir la doctrine de JESUS-CHRIST , si c'étoit

par leurs mains que l'Eglise Chretienne eût reçu les Livres Sacrez, que diroit-on aujourd'hui en voyant dans les Prophetes tant de passages si formels & si authentiques en faveur de nôtre Messie ? Ne diroit-on pas qu'on en auroit fait accroire à ces premiers Disciples de JESUS-CHRIST, qui ayans été nourris dans l'ignorance du Paganisme, auroient pris pour des oracles des Prophetes, des paroles supposées, qu'on y auroit fourrées ou glissées subtilement pour les abuser, si bien qu'on auroit sujet de craindre, qu'il n'y eût de la surprise dans nôtre creance ? Mais on voit que les premiers de tous les Chretiens ont été des Juifs ; des Juifs qui avoient un attachement extrême à leurs Ecritures Saintes, des Juifs qui les aprenoient avec un soin incroyable, & qui les favoient même dès l'enfance ; des Juifs qui en comptoient jusques aux syllabes, jusques aux lettres, jusqu'aux points. Quand on voit que ce sont ces Juifs, qui donnent aux autres l'Ecriture telle que nous l'avons maintenant ; alors il n'y a plus rien à soupçonner, il faut que toute defiance cesse, que l'Eglise se tienne en sûreté, que la bonne foi du Christianisme paroisse avec éclat, & que tout le monde confesse que nôtre JESUS est le vrai CHRIST, predit & promis dans les Livres Canoniques. Ainsi ces Juifs dont Dieu fit ses premiers Fideles,

servi-

servirent en toutes manieres à la louange de sa gloire.

Ajoutons pourtant que l'Apôtre ne veut pas dire seulement que Dieu les choisit pour être glorifié en eux : mais aussi pour être glorifié par eux. Car c'est là le juste tribut que ses creatures lui doivent , pour les biens qu'ils en reçoivent , que de le benir, le louer & le celebrer. C'est là aussi la fin que Dieu se propose dans les graces qu'il leur communique, que d'en recevoir des marques de leur gratitude, par leurs hommages, par leurs loüanges & par leurs services. Gloire soit à Dieu dans les lieux très-hauts, disent continuellement les Anges dans ce ciel où ils habitent, en reconnoissance des admirables faveurs qu'ils tiennent de sa liberalité : gloire soit à Dieu dans les lieux très-bas, doivent aussi dire incessamment les hommes en la terre, & particulièrement les Fideles dans le sentiment de sa bonté envers eux, prenans peine de le glorifier par tous les moyens dont ils sont capables. Et certes il faut avouër que ces Juifs convertis, dont parle St. Paul, & entre ces Juifs principalement les Apôtres s'employèrent magnifiquement à la gloire de celui qui les avoit honorez de sa vocation celeste. Car ils le glorifierent par leurs admirables predications, par leurs vertus extraordinaires, par leurs miracles inouis, par leur vie toute angelique, par les victoires  
écla-



444 *Le premier Clergé.*

éclatantes qu'ils remportèrent sur les superstitions de la Synagogue, & sur les impietez des Payens. Ils porterent le nom de Dieu par toute la terre, ils firent connoître sa verité à tous les peuples, & triompher son Evangile en tous les lieux. Ils fermerent la bouche aux oracles des faux Dieux. Ils changerent le monde en un mot. Et d'un monde idolâtre, ils en firent un monde Chretien. Ainsi repondirent-ils parfaitement au dessein de celui qui les avoit choisis & appellez à soi, *afin qu'ils fussent à la louange de sa gloire.*

Comme c'est là un but general que Dieu se propose dans la vocation de tous les Fideles, quels qu'ils soient, Juifs, ou Gentils, premiers, ou derniers, du siecle des Apôtres, ou des suivans, jusques à la fin du monde; puisque son intention est d'être glorifié par tous ses enfans, de quelque race, de quelque país, de quelque tems qu'ils pussent être, aussi devons-nous prendre pour nous, Mes Freres, cette obligation qu'eurent les premiers Fideles à glorifier l'auteur de leur vocation; & c'est par cet endroit qu'il nous faut finir. Oui, Mes Freres, puis que nous avons part au bonheur & à l'avantage de ces premiers Chretiens, que Dieu nous prend comme eux pour sa portion & pour son heritage, que Dieu nous a predestinez comme eux selon son propos

ar-

arrêté, que Dieu accomplit en nous toutes choses avec efficace selon le conseil de sa volonté, puis que tous ces benefices nous sont communs avec eux, aussi devons-nous nous regarder, comme n'étans pas moins obligez qu'eux d'être à la louange de la gloire de celui qui est leur Dieu & le nôtre. Proposons nous de lui donner gloire de toutes nos forces. Ce qui nous appelle à deux devoirs également necessaires.

Le premier est de donner à Dieu toute la gloire de nôtre salut, en reconnoissant que nous le tenons tout entier de sa bonté, de sa misericorde & de sa grace. Voilà où il le faut rapporter uniquement, en donnant tout à la grace, rien au merite: nous la devons confesser hautement telle qu'elle est, c'est-à-dire, absolument gratuite, & ne lui rien dérober, pour l'attribuer à nous-mêmes. C'est là sans doute, Mes Freres, c'est là indubitablement un des grands avantages de nôtre Religion, par dessus celle de nos adversaires; c'est là une des plus évidentes marques de son innocence, & de la justice de sa cause, que nous donnons à Dieu seul & à sa grace la gloire de toutes les parties de nôtre salut, de nôtre élection, de nôtre adoption, de nôtre justice, de nôtre sagesse, de nôtre sainteté, & de la redemption éternelle de nos corps & de nos ames: au lieu que les autres

tres veulent que la prevision de nôtre foi & de nos vertus soit considerée au moins comme une cause partielle de nôtre bonheur. Tu dis, ô adversaire, que Dieu nous a predestinez à la vie, parce qu'il a prévu que nous nous servirions bien de nôtre frane arbitre; où tend cela qu'à glorifier l'homme? Nous disons au contraire que nôtre election depend uniquement de son bonplaisir, que nous n'en sommes redevables qu'à sa misericorde & à sa grace; où tend cela qu'à glorifier Dieu? O qu'il vaut bien mieux donner gloire à Dieu, que de flater la vanité & la presumption de l'homme! Je veux que nous nous trompions dans ce sentiment, & que ce soit une erreur d'attribuer à Dieu la gloire de nôtre salut; mais que cette erreur est innocente, qu'elle est sainte, qu'elle est loüable! Mon crime donc, ô adversaire, c'est que je donne trop à Dieu, que j'honore trop sa grace, que je presume trop de sa misericorde: heureuse faute dont je ne me repentirai jamais, dont je ne dois point craindre de punition, puis que je n'y suis tombé qu'après Saint Paul, & pour me tenir inviolablement attaché à sa doctrine! Que j'aime bien mieux m'abaisser ainsi avec lui par une sainte humilité, que de m'élever avec les Pharisiens anciens, & modernes, par un orgueil insupportable! Qu'il est bien plus sûr  
de

de renoncer à sa propre gloire dont le mépris est infailliblement innocent, que d'entreprendre sur celle de Dieu, où le moindre attentat est horriblement criminel. Quand j'aurois été apellé des cieus comme Saint Paul, d'une manière aussi extraordinaire, & aussi éclatante; quand j'aurois été choisi pour être Apôtre; quand j'aurois été ravi jusques dans le Paradis, par un privilege incomparable; j'aurois toujours mieux m'estimer avec lui le plus grand de tous les pecheurs, & reconnoître que misericorde m'a été faite; que de me vanter avec le Pharisien, de n'être point comme le reste des hommes, & d'avoir quelque qualité particulière, qui ait obligé Dieu à me préférer.

Benissons, Mes Freres, benissons en ceci notre Religion, qui nous inspire un si saint & si salutaire sentiment. Reconnoissons qu'elle ne peut venir que de Dieu, puis qu'elle se raporte toute à Dieu, & qu'elle ne tend qu'à l'illustration de sa gloire. Avoüons que notre doctrine est l'ouyrage de la grace, puis qu'elle ne prêche que la grace, qu'elle ne respire que la grace; & qu'ôtant tout sujet de presumption à l'homme, elle nous porte dans un abaissement incomparablement plus grand que celui de David, qui surpris du haut rang où la faveur de Saül vouloit l'élever, s'écrioit tout ravi; Qui suis-je moi, & quel-

quelle est la famille de mon pere, que je sois gendre du Roi ? Car autant que Dieu est élevé par dessus Saül : autant que le Royaume de ce grand Monarque du monde excelle par dessus celui d'Israël : autant que le Paradis est preferable à la Canaan : autant avons-nous plus de sujet de nous écrier dans un profond aneantissement, Hé Seigneur qui sommes-nous, quelle est la dignité de nos personnes, quelles sont les œuvres de nos mains, quel est le merite de nos peres, que tu nous ayes élus, toi le Roi des Rois, pour être tes enfans, tes heritiers, & les possesseurs de ton Royaume & de tes couronnes ? Tu pouvois nous abandonner dans nôtre misere : tu pouvois nous envoyer au feu éternel, qui est préparé au Diable & à ses Anges. Ce sont donc tes compassions & tes gratitez infinies, que nous n'avons point été consumez. Non point à nous, non point à nous : mais à toi seul en est due toute la gloire.

*Jerem.*  
3: 22.

Mais ce n'est pas là le seul devoir que cette grace admirable demande de nous. Dieu, Mes Freres, nous a choisis pour être son heritage, sans y être obligé par aucune consideration, que celle de son amour, qui nous a prevenus en toutes manieres. Comment pourrions-nous repondre à une bonté si extraordinaire, qu'en l'aimant de  
tout

tout nôtre cœur ? Dieu nous a aimez dans un état où nous ne meritions que sa haine & son averfion : & ne l'aimerions-nous point lui qui est souverainement aimable, & digne d'un amour & d'une adoration éternelle ? Il nous a aimez fans qu'il y eût rien en nous qui l'y pût induire ; & ne l'aimerions-nous point lui que mille & mille raisons nous obligent de confiderer & de chérir tendrement ? L'excelence de sa nature , la merveille de ses vertus, la grandeur de ses bienfaits , la gloire & l'avantage de ses promesses , étans autant de liens sacrez & indiffolubles, qui nous doivent attacher à jamais à lui. Remettez-vous incessamment devant les yeux , Mes chers Freres , la grace incomparable qu'il vous a faite. Il pouvoit nous laisser avec les Diabes dans leurs abîmes éternels ; il pouvoit nous laisser parmi les Payens qui adorent les Demons ; il pouvoit nous laisser parmi les Turcs qui invoquent l'abominable Mahomet ; il pouvoit nous laisser parmi les Idolâtres qui adorent le bois & la pierre, & qui rendent à la creature la gloire qui n'est due qu'au Createur. Mais nous ayans separez par son infinie misericorde de toute cette miserable troupe , il nous a faits hommes , il nous a faits Chretiens, il nous a faits Reformez , il nous a choisis entre tant de peuples qui courent à la mort, pour

nous communiquer sa grace, & pour nous appeler à la possession de toutes les richesses de son heritage. Mes Freres, un si grand bien doit faire une vive & une profonde impression dans nos ames, & nous obliger à nous consacrer entierement à son service. Et ne me dis point: mais je ne sçai si je suis du nombre de ceux que Dieu a élus. Entre en toi-même, consulte ton cœur, interroge ta conscience, regarde si tu aimes l'Eternel ton Dieu, si tu le sers, si tu l'invoques avec ardeur, si tu as un vrai zèle pour sa gloire, un saint respect pour sa Loi, une sincere obeïssance pour ses commandemens, une vive repentance de tes fautes, & un ferme dessein de te sanctifier. Car si tu sens ces bonnes dispositions dans ton ame, tu peux conclure hardiment, que tu es du nombre des enfans de Dieu: puis que ces qualitez sont des caracteres certains & infaillibles de son election; que ce sont des ruisseaux qui nous mènent assurément à cette source éternelle.

Repondons donc, Mes bienaimez Freres, au soin, que Dieu a pris de nôtre salut: faisons paroître que nous sommes de ceux que Dieu a élus, & qu'il a separez du reste des hommes dans son Conseil, en nous separent des enfans du siecle par l'innocence & la sainteté de nos mœurs: ne  
nous

nous mêlons point avec eux, ne suivons point leurs vanitez, n'imitons point leurs déreglemens, ne participons point à leurs pechez, ne nous conformons point à ce present siecle mauvais : mais considerant que Dieu nous a élus du monde, éloignons-nous des vices, des maximes & des coutumes du monde, & tâchons de vivre comme les premiers Chretiens : imitons leur foi, leur pieté, leur zèle, leur charité, leur fermeté, leur esperance. Vivons en un mot comme des gens que Dieu a separez, & qu'il a mis à part pour lui être un peuple particulier, une nation sainte, une sacrilicature royale, pour être sa portion & son heritage : afin que nous annoncions toute nôtre vie, les vertus de celui qui nous a appellez des tenebres à sa merveilleuse lumiere. Car par ce moyen nous affermirons nôtre élection & nôtre vocation par toute sorte de bonnes œuvres. Et ce grand Dieu qui nous a predestinez pour nous adopter à soi avant tous les siecles, nous reconnoitra pour ses enfans au dernier jour, & nous voyans marquez du sceau de son Esprit sanctifiant, il nous dira en la presence des hommes & des Anges : Venez mes benits & mes bien-aimez, posséder l'heritage que je vous ai preparé dès la fondation du monde.

Dieu nous en fasse la grace, & à lui

F f 2

Pere,



**Pere , Fils , & Saint Esprit : un seul Dieu  
en trois Personnes , soit honneur & gloire  
aux siecles des siecles. AMEN.**